

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Malvesi-Areva-investit-80-MEUR-pour-traiter-ses>

Réseau Sortir du nucléaire > Archives > Revue de presse > **Malvési : Areva investit 80 M€ pour traiter ses déchets (Ndf : radioactifs) nitrates**

31 août 2016

Malvési : Areva investit 80 M€ pour traiter ses déchets (Ndf : radioactifs) nitrates

Le 31 août à 6h00 par Laurent Rouquette | Mis à jour il y a 56 minutes

La construction d'une installation "traitement des nitrates" sur le site nucléaire narbonnais va être mise à l'enquête publique. À terme, elle permettra de résorber les bassins d'évaporation, bêtes noires des écologistes.

Dans le contexte actuel de grandes difficultés financières du groupe Areva, "cet investissement, qui pèse 80 M€, est un signe fort. C'est le signe que nous sommes engagés sur une activité durable et que nous sommes une entreprise responsable", assure Stephan Jolivet, le directeur du site Areva de Malvési, près de Narbonne. Derrière lui, une grande photo aérienne qui parle plus qu'un long discours : sur l'emprise foncière de cette unité de conversion de l'uranium du groupe nucléaire français, une grande partie est consacrée aux "bassins d'évaporation". Et ce sont ces "piscines" de stockage d'eaux à forte teneur en nitrates et à faible radioactivité qu'il est aujourd'hui question de résorber.

Pour cela, Areva va devoir construire une installation de traitement des nitrates. Car c'est au départ de l'acide nitrique qui est utilisé à Malvési pour purifier le minerai d'uranium qui converge, des quatre coins du monde, vers Narbonne. Le nitrate doit ensuite être retiré afin de retransformer l'uranium sous forme solide, avant de l'associer à du fluor et de l'expédier au Tricastin pour la suite de sa transformation.

- **Déchets très faiblement radioactifs**

Parmi les déchets produits à Malvési, figurent donc des eaux nitrates, qui vont actuellement dans des bassins d'évaporation, aujourd'hui saturés. "Cela fait des années que nous travaillons sur un procédé pour traiter les effluents nitrates", souligne Stephan Jolivet. C'est seulement en 2009, dans le Colorado, qu'Areva a débusqué une société américaine titulaire d'un process industriel permettant de passer dans un réacteur, à très haute température, les liquides chargés en nitrates et mélangés à du charbon et de l'argile.

D'un côté, se dégage de l'azote qui sera libéré après filtration, dans l'atmosphère. De l'autre, un

composé minéral sous forme de poudre qui sera solidifié par adjonction d'eau et expédié à l'Andra (Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs), où il sera pris en compte au titre des "déchets TFA", c'est-à-dire très faiblement radioactifs. 18 000 m³ d'effluents nitrates pourront être traités chaque année par cette unité, qui a donc pour vocation à la fois de traiter en direct les effluents produits par le site, et de résorber les 350 000 m³ de liquides nitrates accumulés, depuis 50 ans, dans les bassins d'évaporation. *"Avec pour objectif clair de vider ces bassins"*, assure M. Jolivet, parlant d'un délai *"d'une vingtaine d'années"* pour y parvenir.

- **25 à 30 emplois**

En attendant, le public va pouvoir consulter, à partir du 5 septembre, le dossier d'enquête publique, et faire part de ses éventuelles observations. Areva table sur une autorisation délivrée en fin d'année 2016, puis sur un chantier de construction de 2 ans et une mise en service de l'unité début 2019. L'activité devrait, selon l'entreprise, générer *"entre 25 et 30 emplois"*. Les bassins d'évaporation (au premier plan et jusqu'en haut à droite) occupent une grande partie du site de Malvési.

25 % de l'uranium mondial est converti à Narbonne

Ils viennent du Niger, du Kazakhstan, de Mongolie ou du Canada : les concentrés miniers que reçoit régulièrement le site Areva de Malvési, près de Narbonne, représentent *"25 % de l'uranium mondial"*, souligne le directeur Stephan Jolivet.

A Narbonne, à partir de fûts de 220 litres de minerai prétraité, s'effectuent les opérations de purification de l'uranium - pour l'amener à la qualité dite *"nucléaire"*. C'est à ce stade que sont générés les premiers déchets, essentiellement constitués de métaux lourds, et qui sont mis sur des plages de décantation.

La conversion en tétrafluorure d'uranium (UF₄) est l'autre valeur ajoutée du site de Malvési. C'est elle qui implique la dénitrification, productrice d'effluents chargés en nitrates, lesquels sont envoyés sur les plages d'évaporation, concernées par le projet aujourd'hui soumis à l'enquête publique. *"Il ne faut pas oublier que si le site de Narbonne a été choisi, c'est certes parce qu'il abritait auparavant une mine de soufre, et qu'il y avait donc une antériorité d'activité industrielle, mais surtout parce qu'ici, il y a du vent et du soleil"*, rappelle Stephan Jolivet. Et que le climat est donc adapté à l'évaporation. Sauf que ce procédé, aujourd'hui, arrive à son terme en matière d'efficacité.